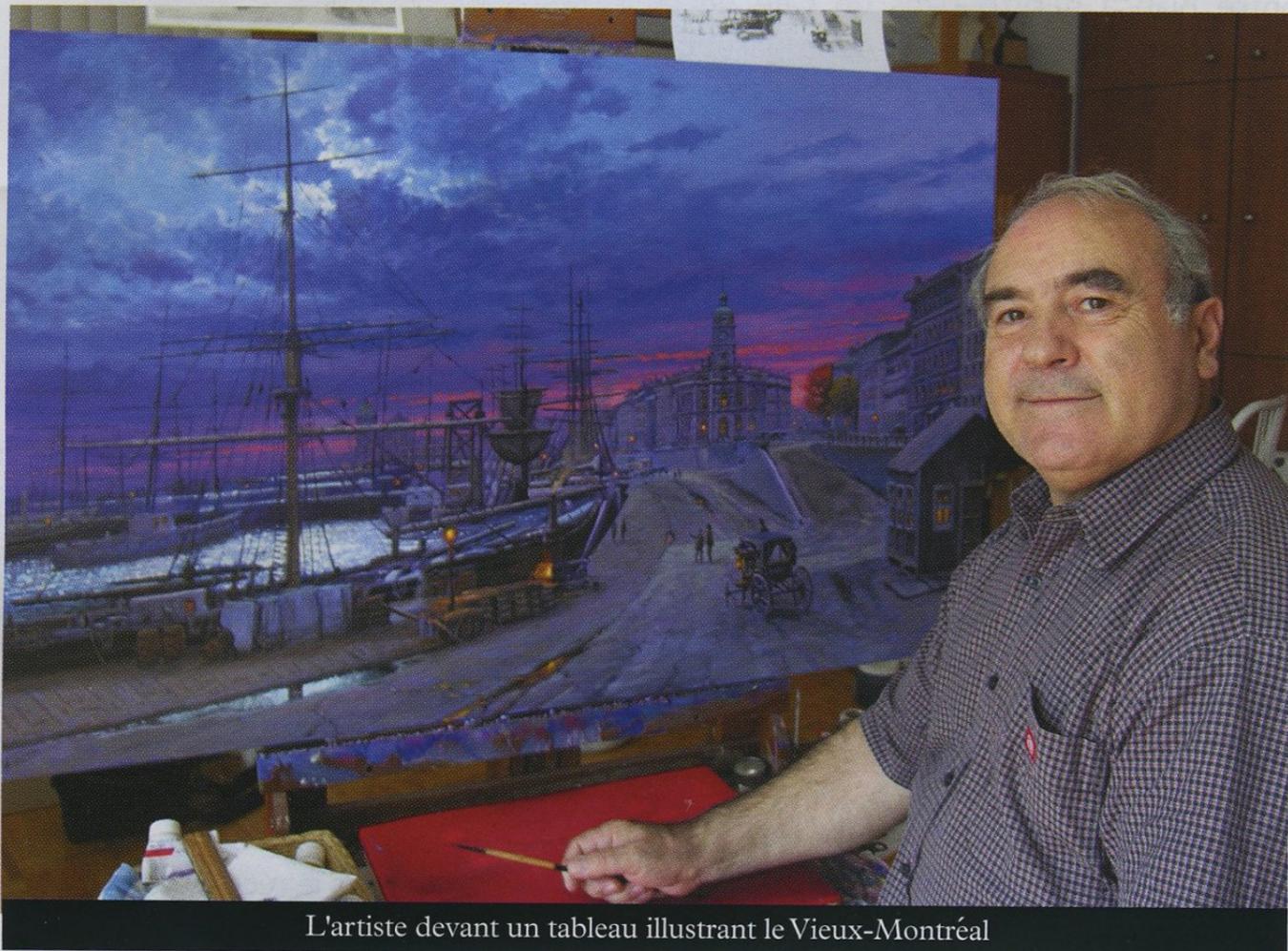


EXPOSITION DU PEINTRE LITTORIO DEL SIGNORE À LA GALERIE LE BALCON D'ART



L'artiste devant un tableau illustrant le Vieux-Montréal

À l'occasion des festivités visant à souligner le 375^e anniversaire de Montréal, la Ville de Montréal a présenté une exposition du peintre Littorio Del Signore. Les œuvres de l'artiste d'origine italienne, reconnaissables entre toutes, dépeignent avec maîtrise Montréal, ses ruelles, ses enfants et ses habitants.

Né le 18 octobre 1938 à Sulmona, dans les Abruzzes, en Italie, Littorio Del Signore impressionnait ses professeurs à l'école primaire par la qualité de ses croquis. « C'est un don... J'avais besoin de dessiner comme j'avais besoin de respirer », explique-t-il. À l'école, ses dessins font le tour des classes. Il commença à travailler à l'huile dès l'âge de 12 ans, et afin de s'acheter du matériel, il peignait des maisons ou vendait les photographies qu'il prenait des gens de son village.

À 20 ans, il fuit le service militaire et quitte son village pour Annecy, en France. Il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts et devient peintre en bâtiment afin de payer les frais de scolarité. Il vivra là-bas pendant 10 années, au cours desquelles il gagne plusieurs prix, qui le font connaître. Son style au départ académique devient alors abstrait. « Aux Beaux-Arts, j'ai appris à désintégrer mon style figuratif. À l'époque, la tendance était à l'art moderne, mais être à la mode ne m'a jamais intéressé, c'est pourquoi je suis ensuite revenu à l'impressionnisme. » Il retourne dans sa ville d'origine en 1969 et trouve un emploi de graphiste dans une manufacture de porcelaine. « J'y ai appris et développé l'art de la précision, de la miniature. »

Lassé des problèmes et difficultés qu'il connaît alors en Italie, il décide de partir pour le Canada, pays qu'il connaissait pour y avoir voyagé lors des Olympiques de 1976. Il aura un coup de foudre immédiat pour Montréal, où il découvre la beauté des enfants qui jouent dans les ruelles, des scènes qui ont fait sa réputation dans le monde entier. « J'ai compris que la jeunesse, la vie et les souvenirs se passaient dans les ruelles de Montréal, mais je n'ai pas voulu tomber dans le piège de ne peindre que ces scènes, j'ai continué à me diversifier. » Artiste d'une grande humilité, il a vu ses œuvres diffusées dans de nombreuses collections publiques et privées partout dans le monde.

Il a reçu une trentaine de prix, dont le Grand prix international de peinture de Deauville (France) en 1963 et bien d'autres reconnaissances au Québec, en Italie et aux États-Unis. Son ami et marchand d'art depuis 45 ans Giancarlo Biferali le décrit comme « un maître incontesté de la lumière, tout particulièrement du crépuscule; il est particulièrement apprécié au Québec, et ses œuvres ont acquis une valeur fort appréciable auprès des connaisseurs ». Peintre italien le plus montréalais, grand ami de Jean Béliveau, cet artiste simple et débonnaire continue de peindre, car, dit-il : « Peindre, pour moi, c'est essentiel, c'est thérapeutique et magique. Je plonge dans mon imaginaire et dans la création, j'oublie mes douleurs. J'aimerais vivre jusqu'à l'âge de 200 ans pour réaliser toutes les œuvres qui sont dans ma tête ! »